Échos et nouvelles

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **13 (1905)**

Heft 9

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

moral et la santé des hommes ; ce paquet de tabac, ces quelques cigarettes judicieusement distribués rappellent au soldat la patrie absente, lui montrent qu'il est quelque part des cœurs amis qui compatissent à sa misère, lui apportent un peu des joies du foyer et emportent dans les volutes de leur fumée un peu de sa détresse.

Je vous demande pardon, Mesdames, d'avoir si longuement insisté sur de si attristants tableaux, mais vous pensez avec moi qu'il faut connaître les maux que l'on veut soulager. Et puis, je crois qu'il est bon, qu'il est salutaire de penser souvent aux horreurs de la guerre, d'en répéter souvent les tristesses ; à la connaître mieux nous apprendrons à la détester davantage, et ce que n'a pu faire jusqu'à présent la diplomatie des gouvernements, notre cœur le fera un jour. Vous vous unirez avec moi pour les souhaiter proches ces temps où la Paix universelle ne sera pas un vain mot, ces temps où les peuples éclairés ne se laisseront plus leurrer par l'espoir d'hypothétiques et injustes conquêtes, par de vaines glorioles militaires, et où vous, Mesdames, qui êtes mères, ne connaîtrez plus les affres de penser que peut-être, un jour, loin de vous, sur la terre étrangère, dans un champ de carnage, sur un misérable brancard ou sur une litière de paille, agoniseront vos enfants.

ÉCHOS ET NOUVELLES

La seule dame anglaise autorisée à servir de garde-malade pendant la guerre et la première à rentrer à Port-Arthur après le siège vient de rentrer à Londres après quinze mois d'expérience des horreurs de la guerre. Cette dame, Mrs Teresa Richardson, fut choisie spécialement par l'ambassadeur du Japon, vicomte Hayashi, pour donner des soins aux soldats blessés. Elle était connue des soldats qu'elle a soignés comme « Notre Mère Anglaise ». Trois ou quatre mille femmes japonaises ont secouru les soldats blessés sans distinction de classe ou de rang et leur dévouement fut magnifique. Pendant son stage au Japon elle fut la seule femme et la seule européenne, à l'exception de deux gardes et un chirurgien allemands envoyés par l'empereur Guillaume. Tout d'abord elle fut attachée à un hôpital de Tokio puis envoyée à Hiroschimi où étaient débarqués les blessés. Le courage de ces derniers est sans pareil. Ils n'ont qu'une pensée : « pouvoir retourner à la ligne de feu ».

Fondation des établissements hospitaliers.

Il semble que la première institution de ce genre dont nous trouvions les traces dans les relations des auteurs anciens, ait été créée au commencement du IVe siècle. Vers 390 ou 380, nous dit Jérôme, une dame romaine, *Fabiola*, fonda une maison de retraite pour les malades.

Cependant Eusèbe déclare de son côté qu'un établissement affecté à la même destination aurait fonctionné à Alexandrie, sous le pontificat de Cyrille. Cet auteur parle d'une association de prêtres, de diacres et de pieux séculiers, connus sous le nom de *Parabolains*, qui distribuaient des secours aux malades en temps de peste au mépris de leur propre santé. Mais, ajoute l'auteur, le nombre de ces ecclésiastiques se multipliant, ils devinrent insolents et factieux, et excitèrent des troubles qu'il fallut réprimer. L'histoire est un perpétuel recommencement !

Imprimerie BRAUN & Ce, Genève.